

Seminaire en ligne AIPOB- 11/18 juillet 2020

“Biodanza entre éducation et thérapie”

Marcelo Mur

Questions et réponses - Commentaires-Apports

Question de Gianni De Lucia: Si Biodanza est une pratique à valeur thérapeutique, je souhaite vous demander votre avis sur un aspect substantiel pour une pratique à contenu thérapeutique: tu ne trouves-tu pas que dans l'expérience vivencielle, l'implication de l'enseignant dans la dynamique élève-groupe-enseignant, soit quelque chose à réfléchir plus attentivement? Je ne veux pas parler du « contenant affectif » ou de la relation empathique, mais de la fusion érotique» qui se développe dans le groupe participant-dynamique-enseignant en classe. Comment allons nous la justifier / et la maîtriser d'autant plus que nous entendons Biodanza comme une pratique qui est également thérapeutique ?

Réponse de Marcelo Mur: À mon avis, la fusion érotique de l'enseignant avec l'élève doit être évitée. Comme l'indiqué dans la Méthodologie, que le professionnel ne doit pas participer au Groupe Compact qu'il est en train d'animer, je pense que cette indication doit être étendue à toutes les autres situations créées par la relation de travail. L'élève a besoin de se sentir accompagné, protégé, contenu, pas en fusion érotique avec le professionnel.

Cela s'applique dans le contexte de Biodanza, qui est essentiellement pédagogique. Certainement, encore plus lorsque le participant perçoit cette pratique comme une thérapie. . Rolando Toro s'exprime ainsi: «On a observé que la préférence manifeste de l'enseignant pour un élève spécifique modifie la relation de ce dernier avec le groupe, en ce sens qu'elle limite sa liberté et ses options de participation naturelle avec d'autres élèves, perturbant son processus d'épanouissement. La présence active de l'enseignant est toujours très stimulante lors des rondes de communion, des danses de créativité et de vitalité, dans l'exemplification des exercices, dans les derniers abrazos de salutation. Cependant, il devrait être extrêmement prudent dans les exercices qui nécessitent une plus grande implication émotionnelle et de contact. Sans aucun doute, il n'y a rien de répréhensible dans l'attirance ou la préférence qu'un enseignant peut avoir pour l'un de ses élèves. Ces attentions ne sont suggérées que parce que, dans notre expérience, une implication plus intense de l'enseignant provoque souvent plus de perturbations que de réalisation au sein du groupe ».

Question de Gianni De Lucia

Si Biodanza passe "de l'émotion aux paroles", ne trouves-tu pas que de plus en plus souvent dans le comportement du professionnel (où je m'y mets aussi) on donne trop de place aux paroles avant que l'expérience puisse se produire? Ce que je veux dire, que j'observe, c'est que dans les animations de groupe, les consignes sont pleines de concepts élaborés qui appartiennent au professionnel et qui ne sont pas des significations de l'expérience vivencielle de l'élève qui, n'ayant pas encore eu lieu, court le risque d'être conditionnée au lieu d'être libre et authentiquement propre.

Réponse de Marcelo Mur Cette question me rappelle mes débuts à la Biodanza, quand je demandais à Rolando: "Puis-je parler?" Je sentais qu'il y avait beaucoup de mots qu'il mettait dans ses discours, parfois trop pour moi. Au fil du temps, je me suis fait une raison: Rolando était la pointe de la lance qui devait entrer dans le monde, donc c'était bien comme ça. Mais pour nous les professionnels de deuxième, cinquième, dixième génération, il serait souhaitable

de prendre conscience que si nous remplissons la tête de l'élève de nos significations, nous ne leur laissons pas la place de découvrir leurs propres significations, celles qui ont un sens pour eux, et pour chacun. Donc, ma proposition est d'être un peu plus succinct tant en théorie qu'en consigne, être conscients qu'il faut éveiller le sens que l'élève doit découvrir en lui-même.

C' est vrai que Biodanza éveille de nouvelles motivations à vivre et cela a à voir, au moins en partie, avec les discours du professionnel, avec ses explications, mais nous veillons à ne pas aller plus loin. puis, nous ne sommes pas Rolando Toro, et aujourd'hui la Biodanza est suffisamment répandue dans le monde. À mon avis, notre objectif est de clarifier l'outil et le message. Et puis, nous ne sommes pas Rolando Toro, et aujourd'hui Biodanza est suffisamment répandue dans le monde. À mon avis, notre objectif est de clarifier l'outil et le message.

Commentaire de Moreyba Santana Rodriguez : Je crois que la réponse, pour éviter le malaise émotionnel lors des séances dont tu as parlé, et aussi pour récupérer en toute sécurité après l'isolement, est claire: progressivité et maintien des schémas méthodologiques. Il ne faut inventer rien de nouveau. Parce que Rolando nous a déjà donné la réponse. C'est l'un des thèmes étudiés dans LIB 2: comment appliquer la progressivité. Je crois que la réponse, pour éviter le malaise émotionnel lors des séances dont vous avez parlé, et aussi pour récupérer en toute sécurité après l'isolement, est claire: progressivité et maintien des schémas méthodologiques. N'inventez rien de nouveau. Parce que Rolando nous a déjà donné la réponse. C'est l'un des problèmes étudiés dans LIB 2: comment appliquer la progressivité. Il est important

maintenant que nous sortons du confinement, de ne pas oublier la progressivité sous toutes ses formes.

Question de Cristina Canino: Tout d'abord je te remercie pour ton courage, pour ta justesse éthique, pour ta grande connaissance du domaine de l'âme humaine. Cela m'a beaucoup frappé quand tu as lu que Biodanza, contrairement à la danse-thérapie, est destinée aux personnes en bonne santé et aux malades. Mais qui est en bonne santé aujourd'hui? Nous savons que beaucoup de personnes, avec de nombreuses névroses, des difficultés, avec une dérégulation émotionnelle, arrivent à Biodanza sans reconnaître le trouble (dont elles souffrent).

Qu'est-ce qui m'est arrivé? Puisque la vivencia que, nous le savons, est déflagrante, imaginons notre élève rentrant à la maison après notre vivencia (session), comment pouvons-nous savoir ce qui se passe chez lui? Tu as justement cité Lacan, qui nous dit que l'inconscient est structuré comme un langage. Nous avons donc deux voies: une voie inconsciente et une voie consciente, qui à mon avis n'est pas précisée. Ma question est la suivante: comment pouvons-nous aider ce qui arrive à notre élève à un niveau inconscient? Je me suis toujours posé cette question, car j'ai vu tant de résistances au changement, tant de « acting out », tant de dissociations; J'ai moi-même fait beaucoup d'erreurs car je n'avais, comment dire, aucun outil vraiment thérapeutique.

Je conclus en disant qu'il ne faut plus avoir peur du terme thérapie, c'est encore un tabou, nous sommes en 2020, thérapie signifie guérison, là où la guérison est celle du corps, comme Rolando et d'autres nous l'enseignent, et de l'esprit. Alors, ok en ce qui concerne l'instinct, la vivencia, l'émotion, le sentiment, la pensée, mais il faut également de la verbalisation, de la conscience et de l'action.

Réponse de Marcelo Mur: Je répète ce que j'ai déjà proposé, suggéré: soutenir et stimuler la verbalisation. Et qu'en est-il de la question de savoir comment nous pouvons aider ce qui arrive à notre élève à un niveau inconscient?

Je réponds que le professionnel peut aider tout en sachant qu'il manipule un outil né à des fins thérapeutiques. Donc, en l'appliquant avec une progressivité précise et en favorisant la verbalisation de l'expérience vécue

Maintenant je vais ouvrir une parenthèse, je vais peut-être te faire rire, ou tu vas prendre les cheveux avec tes mains. Je me prenais mes cheveux avec mes mains à chaque fois que je supervisais un élève stagiaire qui criait "ne parlez pas!" à certains élèves qui se parlaient au cours d'une Synchronisation rythmique. Je dis au stagiaire: tu es en train de stimuler leurs expressions. Si tu leur demandes, et, pis encore, tu le leur dis en criant de ne pas parler, tu leur demandes de dissocier l'expression de soi. Le débutant parle pendant la vivencia, en particulier pendant celles qui ont des musiques rythmées; laisse-les parler, laisse-les s'exprimer. Si, au contraire, ils parlent pendant les exercices de régression, tu peux intervenir

délicatement, en demandant de ne pas déranger la vivencia des compagnons. Pour les autres moments, je propose de laisser qu'ils s'expriment. Le moment viendra où l'élève se sentira satisfait de ne s'exprimer qu'avec le corps et non plus aussi avec la parole pendant les danses. Sinon nous transmettons le message que, au cours de Biodanza, nous ne parlons pas, ou comme nous le lisons dans certaines brochures « Biodanza c'est entendre et ne pas penser ». Je trouve que c'est une déclaration néfaste pour notre profession. Nous, les humains, nous ne pouvons nous empêcher de penser et de parler. Rolando Toro déclarait: "Mon intérêt est que vous puissiez penser par vous-même." Pendant la vivencia profonde, nous pouvons avoir la perception de ne pas penser, du silence dans l'esprit. Cependant, plus tard, la pensée revient à se manifester, la conscience se rallume. Je crois que ces expériences profondes de silence éventuel et momentané de l'esprit sont très personnelles et difficiles à communiquer, donc elles ne devraient pas être anticipées. Je crois qu'il suffit de communiquer que la méthode Biodanza stimule la joie de vivre et le plaisir de se sentir intensément vivant et d'expérimenter les liens avec les autres dans ici et maintenant au cours de la séance, et progressivement aussi dans la vie quotidienne et sur le long terme.

Commentaire de Francesca Iovino: Je me connecte à ce qu'il a dit au sujet de l'importance de la parole, et je voudrais partager avec vous ma résistance, jusqu'à présent, à utiliser la parole avec les élèves. Tu nous as dit que l'être humain ne peut se passer de la parole et qu'il est utile de rendre conscients les conflits intérieurs. Il est important de laisser de la place à la parole de l'élève, non seulement dans le « relato de Vivencia », mais aussi éventuellement avant ou après la session ou, j'imagine, à un autre moment.

J'ai toujours eu de la résistance pour créer des moments supplémentaires en plus du « relato de Vivencia », avec l'élève, par peur d'interpréter. Je ressens le besoin de me former à la communication; dans la formation de Biodanza je n'ai pas trouvé cet espace consacré à la parole.

Intervention de Marcelo Mur : Ce que j'ai dit, c'est que Lacan, dépassant Freud et son hypothèse de rendre conscients les conflits inconscients, a affirmé, je le dis avec mes propres mots, que l'être humain ne peut se passer de paroles. Je le répète donc, la parole en Biodanza n'est pas destinée à rendre conscients les conflits inconscients. Par contre, le « relato de Vivencia » vise à mettre des paroles sur l'expérience vécue lors des sessions de Biodanza

De plus, j'ai proposé, non pas de créer d'autres moments pour parler, mais de soutenir la parole spontanée de tes élèves avant et après les séances, dans le lieu où vous proposez Biodanza, de ton rôle d'enseignant, d'autorité qui est là pour accompagner et prendre en charge le processus d'épanouissement de tes élèves. Tu es le point de repère dans ce contexte. Maintenant, je dois ajouter une chose très importante: vous percevez une résistance;

Je te suggère de t'écouter et de te laisser guider à partir de cette perception; tu ne dois pas te forcer à faire quelque chose que tu ne veux pas faire Veux tu te former à la communication? Simplement fais-le. J'ajoute: nous, les humains, sommes plus ou moins empathiques. Par conséquent, tous les professionnels de Biodanza ne ressentent pas le besoin de se former en tant que conseillers ou psychologues, ou de passer par une psychothérapie pour approfondir la relation avec eux-mêmes et avec l'autre. Moi, j'en ai eu besoin, et d'autres aussi. D'autres, en revanche, se forment à Biodanza avec leurs propres compétences empathiques, qu'ils mettent au service de ce métier. Cela, il me semble de comprendre

Apport de Dario Martelli:ça fait plusieurs années que je fais de la psychothérapie verbale et j'anime également des groupes de Biodanza. De tout ce que tu as dit dit, en principe, je suis tout à fait d'accord, même sur le pouvoir significatif de la parole. Ce que je voudrais ajouter, pour apporter ma contribution, de mon point de vue, c'est que Biodanza a certainement des effets thérapeutiques. Je suis souvent des gens qui peuvent faire de la Biodanza avec d'autres professeurs et qui font de la psychothérapie avec moi. Je sens que je peux faire la distinction entre les effets et les buts thérapeutiques. Quand je suis dans mon cabinet et que je fais de la psychothérapie verbale, les gens qui viennent me voir ont une question thérapeutique spécifique. La différence entre une thérapie et un chemin d'épanouissement, comme on le disait, est la suivante: la différence entre qui se porte bien et qui se porte mal. Etant donné que je fais les deux depuis longtemps, ce qui me semble différent, c'est que les gens qui viennent chez moi dans le groupe Biodanza arrivent avec des besoins de toutes sortes. Généralement, ceux qui viennent au cabinet de psychothérapie se présentent avec une question d'aide assez précise. Un terme qu'il peut être utile d'ajouter, à mon avis, est celui du « setting ». Dans le sens où la thérapie verbale a son propre cadre spécifique. La thérapie fonctionne, ou peut fonctionner, également grâce au « setting ». « Setting » signifie un certain nombre d'éléments invariables qui font partie de la thérapie: l'horaire, une série de règles que propose le thérapeute. En partant des questions de la personne et en passant aux règles, le processus thérapeutique commence pratiquement. Biodanza a son propre « setting », à mon avis, mais à ce jour il n'est pas thérapeutique. Donc, comme je l'ai déjà dit, Biodanza a de grands effets thérapeutiques. Mais cela a cette différence, à mon avis. Une de mes grandes curiosités, que je n'ai jusqu'à présent jamais satisfaite, est d'essayer de faire un véritable groupe thérapeutique de Biodanza, en la dénonçant dès le début, en disant que c'est à titre expérimental.

Intervention de Marcelo Mur : Je traduis le terme « setting » par contexte. Dans les livrets de Méthodologie, il y a des indications qui font partie du setting / contexte de Biodanza: Le lieu, le jour et l'heure sont des éléments fondamentaux. Beaucoup d'autres collègues et moi avons eu l'expérience de devoir changer de lieu et / ou de jour et / ou d'heure, et le groupe s'est

séparé. Un autre élément important est le professeur: il m'est arrivé, et cela se reproduira, de demander à un collègue de me remplacer pour une ou plusieurs séances, car je devais voyager ou j'étais tombé malade. A la session dirigée par un autre il manque forcément quelques élèves qui souhaitent la faire avec leur professeur. Autres éléments: L'engagement demandé à l'élève et les règles à respecter. Rolando Toro écrit cela dans le livret de Méthodologie 5: «En s'inscrivant à un cours hebdomadaire, le participant doit être conscient qu'il choisit une possibilité, parmi tant d'autres, de démarrer un processus de développement personnel avec un enseignant de Biodanza et à son groupe (ce qui est souligné est à moi). A cette occasion, l'enseignant doit donner les informations suivantes au nouveau participant: ... (4 règles suivent). Par rapport aux points 3 et 4, je souhaite récupérer le concept de "deuil", utilisé en psychologie de groupe pour décrire le sentiment de vide que l'absence inattendue d'un des participants laisse chez ses compagnons. Le développement évolutif de Biodanza implique le dépassement progressif des mécanismes de défense qui s'activent face à la peur d'être soi-même et d'exprimer son identité à travers les 5 lignes de Vivencia...La tendance ou le besoin intérieur de changer fréquemment de groupe ou d'enseignant, en général, révèle un choix inconscient de s'échapper face aux difficultés d'affronter ses propres mécanismes de défense pour les surmonter... La tendance ou le besoin intérieur de changer fréquemment de groupe ou d'enseignant, en général, révèle un choix inconscient de s'échapper face aux difficultés d'affronter ses propres mécanismes de défense pour les surmonter. En ce sens, changer de groupe ou d'enseignant signifie revenir au point de départ sur le chemin de l'épanouissement personnel ... Le système Biodanza n'est pas une proposition de loisirs récréatifs ...Le processus de développement personnel à travers Biodanza nécessite un engagement sérieux et profond avec sa propre volonté d'évoluer, et donc un engagement avec soi-même, avec l'enseignant auquel on se fie et avec le groupe. L'importance de réaliser les deux niveaux du cours hebdomadaire (initiation et approfondissement et radicalisation de la vivencia) avec le même enseignant **n'est pas une obligation, mais c'est l'orientation pour obtenir les meilleurs résultats.** " Une claire différence apparaît entre le setting psychothérapeutique et celui de Biodanza. La demande explicite d'aide de l'une de deux parties dans le setting psychothérapeutique. C'est un élément qui manque chez beaucoup de participants au sein de groupes de Biodanza. Cependant, comme je l'ai déjà écrit au cours du Stage, l'élève manifeste le besoin d'être accompagné, par conséquent je suppose que la demande d'aide arrive au niveau inconscient. Rolando Toro propose que le candidat qui s'intègre à un cours hebdomadaire de Biodanza ,soit conscient qu'il va commencer un processus de développement personnel avec un enseignant et son groupe. Et ici, nous pouvons indiquer une autre différence: alors que dans le cadre psychothérapeutique nous travaillons à résoudre un problème, dans le setting de Biodanza nous travaillons à développer les potentiel individuels. Cependant, je propose de relire attentivement ce que Rolando Toro écrit (texte transcrit ci-dessus): "le développement évolutif de Biodanza prévoit le dépassement progressif des mécanismes de défense": concept psychanalytique, langage psychologique!

En ce qui concerne l'alliance thérapeutique dans la pratique psychothérapeutique, constituée de trois volets: (1) le partage explicite des objectifs par le patient et le thérapeute; (2) la définition claire des tâches réciproques au début du traitement; (3) le type de lien émotionnel qui s'établit entre les deux, caractérisé par la confiance et le respect: quelles différences substantielles a-t-elle avec ce que Rolando Toro a écrit à la page 9 de la Méthodologie 5 sous le titre *Participation au groupe hebdomadaire et savoir surmonter les mécanismes de défense*, dont la plupart j'ai transcrit ci-dessus?

Bref, je ne vois pas de différences importantes entre un setting psychothérapeutique et un setting de Biodanza, sauf que ceux qui s'inscrivent à Biodanza le font pour démarrer un processus de développement personnel et non une thérapie. Vous allez dire: mais la différence est significative. Je vous réponds: d'un certain point de vue ça l'est, en ce sens que l'élève de Biodanza ne fait pas de demande explicite d'aide pour résoudre un problème. Cependant, il incarne un processus de développement personnel caractérisé par l'expression de

vivencia, d'émotions et de sentiments, sous le guide d'un professeur qui l'accompagnera pendant 3 ans! De plus, je vous suggère d'ajouter ce que je vous ai dit tout au long du séminaire: Biodanza est un outil puissant pour transformer l'être humain, né à des fins thérapeutiques, et la seule façon dont je la vois appliquée sans minimiser la perception de la pratique une thérapie consiste à le faire avec une progressivité précise et à encourager les paroles de l'expérience vécue.

Question de Cristina Canino : Cela me fait très mal de savoir que je travaille sur la vivencia, donc sur l'ici et maintenant, et puis apprendre que beaucoup s'arrêtent à ce moment-là sans savoir que cela est révélateur de beaucoup de choses. Alors, qu'est-ce que la vivencia pour toi et comment l'intégrer dans notre vie?

Réponse de Marcelo Mur: Je trouve que c'est une question très importante. Nous travaillons sur l'ici et maintenant, mais nous nous projetons, nous attendons un résultat: que cette vivencia soit incorporée, que la personne en prenne conscience et donc que son psychisme se restructure. « Biodanza agit comme une thérapie / une aide à la promotion de la santé » (Rolando Toro). Dans la *Méthodologie 5* sous le titre *Relation entre le microcosme du groupe et le macrocosme social*, nous lisons: « De nombreux étudiants font l'expérience de la forte différence entre ce qui se passe au cours de la session et ce qu'ils vivent ensuite dans la réalité quotidienne. Il leur est difficile d'établir une relation claire entre les deux environnements. Chez certains, ce fait prend des caractéristiques presque dissociatives: au sein de la séance ils vivent l'affectivité, la joie, la créativité, le respect mutuel, la tendresse etc. En retournant à leur vie ordinaire, ils trouvent de l'agressivité, de la dépression, de la monotonie ... Le processus de maturation en Biodanza implique que l'élève puise justement sa force dans cette différence de qualité de vie et devienne un agent de santé dans l'environnement dans lequel il vit. Les procédures de Biodanza doivent être appliquées progressivement dans leurs relations familiales, au travail et dans l'environnement social en général ». J'ai beaucoup réfléchi à ces propos de Rolando Toro. Parce que j'ai beaucoup lutté pour essayer de devenir, par un effort, un agent de santé, et donc, évidemment, je me déprimais quand je n'y arrivais pas. Jusqu'à ce que j'arrive à la perception que, puisque l'élève parvient à mettre des paroles sur son expérience vécue, son psychisme se restructure, retrouve la santé, exprime son potentiel, renforce son identité. L'élève ne doit faire aucun effort en dehors de la session au nom de Biodanza. Une fois la santé et l'intégrité rétablies, il s'intègre plus efficacement dans ses environnements quotidiens. L'élève devient spontanément agent de santé. Je vois un effort que l'élève peut faire au sein de la session, dans le *setting* de Biodanza, s'il souhaite remplir l'engagement pris avec sa volonté d'évoluer, en essayant d'exprimer son potentiel le plus complètement possible, tant avec le mouvement que avec la parole. À mon avis, le changement profond et stable commence lorsque l'élève cesse de percevoir la session de la Biodanza comme une île heureuse et l'expérimente plutôt comme un moment d'épanouissement.

Entre le 11 et le 18 juillet, j'ai reçu une question et des commentaires, que j'insère ici:

Question de Annalisa Risoli: Quelles conséquences (de ton intervention)?

Réponse de Marcelo Mur: J'espère qu'une conséquence de mon intervention est la prise de conscience des professionnels, et donc qu'ils en parlent avec liberté et sérieux entre eux, parmi nous. Une autre conséquence pourrait être que je reçois des

demandes de AIPOB, de BIOITA et des écoles de formation pour enquêter sur ce sujet lors d'un stage de 2 jours.

Commentaire de Moreyba Santana Rodriguez: Je trouve très important l'accent que tu mets sur le fait que nous prenons conscience que le travail que nous faisons en tant qu'enseignants de Biodanza est à la fois pédagogique et thérapeutique. Et c'est pourquoi il devient particulièrement nécessaire de respecter la méthodologie proposée par le Système Biodanza tant dans ses exercices, dans la construction de la courbe, que dans les paroles que l'on utilise pour la définir, dans les consignes, etc. Plusieurs fois, je suis tombée sur des gens qui commentent à quel point un enseignant est "bon" en raison de la "force" de leurs sessions, à la fois dans la régression et dans l'euphorie qu'ils réveillent à la fin de la session (En termes textuels: "C'est plus puissant qu'un Minotaure ") et cela m'indique que très probablement ni le participant ni l'enseignant ne comprennent bien la méthodologie Biodanza. Comme tu le dis, un engagement émotionnel excessif et une recherche (comme s'il s'agissait d'une addiction) d'émotions fortes se créent, comme si Biodanza était un tour sur les montagnes russes. Lorsque tu as parlé de la résistance au changement lors de la session précédente (du 11/07), de nombreuses personnes ont par la suite commenté (je ne sais pas si tu étais toujours connecté ou si tu avais déjà épuisé la batterie) d'en avoir fait l'expérience ou avoir rencontré encore des difficultés dans les sessions Biodanza . Et il m'a semblé très important de pouvoir donner un espace pour mettre des mots sur cette résistance ... car c'est ce qui nous rend humains

Intervention de Marcelo Mur: Je remercie beaucoup Moreyba d'avoir apporté ses réflexions sur la résistance au changement qui, vous le confirmez, est beaucoup plus répandue qu'on ne le pense. Je suis encouragé de savoir que mes observations sont partagées. Dans un certain sens, cela me fait sentir moins seul face à ce sujet délicat qui, à mon avis, n'est pas suffisamment expliqué, observé et maîtrisé dans la formation et l'animation de Biodanza.

Après le 18 juillet j'ai reçu l'apport suivant

Apport de Cristina Canino: Setting signification et évolution

Le mot *setting*, de l'anglais *to set*, signifie établir, fixer, orienter, régulariser. Dans le domaine psychologique, le *setting* définit le contexte dans lequel un événement social se produit. Le concept de *setting* est né dans la psychologie écologique de Roger Barker, fondateur de la psychologie environnementale, avec Kurt Lewin psychologue du mouvement Gestalt allemand, en tant que concept de contexte (Wikipédia).

Lewin, en particulier, mettra l'accent sur l'importance de la relation individu-contexte qui signifie que les personnes et les environnements auxquels elles appartiennent constituent un tout, une unité indivisible, avec des aspects qui Lewin, en particulier, mettra l'accent sur l'importance de la relation individu-contexte qui signifie que les personnes et les environnements auxquels ils

appartiennent constituent un tout, une unité indivisible, avec des aspects qui s'influencent mutuellement.

On peut plus facilement définir le cadre aujourd'hui comme la dimension spatio-temporelle dans laquelle agit la relation, l'expérience.

Chaque thérapeute ou opérateur utilise son propre *setting* en partant également du ***setting interne***, ce qui est tout aussi important. Le *setting* interne équivaut aux règles, aux limites que se donne le thérapeute et qu'il actualise ensuite dans le *setting* extérieur, établissant des éléments qui doivent être plus ou moins stables comme le lieu, la pièce, l'intimité, des frontières fermées et claires, les lumières, le paiement. Si on pense au *setting* on ne peut s'empêcher de penser au professionnel ou au thérapeute et à son style et à l'environnement qu'il crée avec l'élève ou le patient.

Chaque époque a eu et a son contexte:

1900: Dans le *setting* psychanalytique, on se vouvoie, on se rencontre généralement au moins deux fois par semaine, donc le *setting* concerne aussi la fréquence des rencontres-séances et la manière de se mettre en rapport. Les psychanalystes utilisent également le canapé et s'assoient derrière le patient. Le langage est verbal.

Modes d'interaction avec le patient: l'analyste ne parle jamais de lui-même, le centre de tout est le patient et l'une des principales modalités est le transfert.

Avec Jung, nous allons plus loin car il y a un contact visuel.

1970: Avec Carl Rogers et en psychologie humaniste, le *setting* est toujours différent: il n'y a pas de pupitre, le patient est appelé client et il y a encore langage verbal, le contact visuel, la présence, l'empathie, l'acceptation inconditionnel de l'autre.

1940-1970: Dans le *setting* de la Gestalt, et selon son fondateur Fritz Perls, il est important d'établir le Je-Tu. Les principaux éléments sont Je-Tu-Ici-Maintenant.

Puisque la relation thérapeutique (de soins) est fondamentale pour le *setting* de la Gestalt, la modalité d'interaction avec le patient change à nouveau: il y a plus de symétrie et de proximité, le thérapeute peut parler de lui-même et dans les thérapies de groupe il y a aussi la présence de plusieurs participants, langage verbal et langage non verbal.

Puisque la relation thérapeutique (de soins) est fondamentale pour le cadre de la Gestalt, la modalité d'interaction avec le patient change à nouveau: il y a plus de symétrie et de proximité, le thérapeute peut parler de lui-même et dans les thérapies de groupe il y a aussi la présence de plusieurs participants, langage verbal et langage non verbal.

1970-2010: Le *setting* de Biodanza aujourd'hui: nous avons une pièce qui doit avoir certaines caractéristiques d'amplitude, de son et de lumière. Il y a la présence d'un groupe, le cercle est souvent utilisé comme mode d'interaction, il y a de la musique, parfois il y a des chaises ou des coussins au sol, généralement du parquet ou du linoléum; langage verbal et langage non verbal, exercices semi-structurés, individuels, à deux, en groupe, l'utilisation du contact et de la caresse. Le professionnel de Biodanza se déplace avec ses élèves (qui ne plus des patients). Il y a présence, ici et maintenant (vivencia), des regards, des câlins, peut-être un bon niveau d'empathie de la part du professionnel.

Des méthodes d'interaction avec l'élève (qui n'est pas un patient): la proximité, l'attention à la gestion du rôle délicat que joue le professionnel dans la maîtrise de lui-même et du groupe, et de lui-même avec le groupe, entre identité et régression.

Il est important, à mon avis, que le professionnel puisse être avec le groupe, mais d'abord avec lui-même, et donner des limites et des frontières claires au groupe, pour éviter des phénomènes comme l'addiction ou la fusion pathologique, qui pourraient survenir avec résistance au changement, empêchant l'épanouissement d'un individu libre et autonome.

Intervention de Marcelo Mur : Je vous suis très reconnaissant pour vos questions, commentaires et contributions.

Je considère ce séminaire comme conclu.

Rendez-vous à la prochaine occasion de rencontre!